Troisième Année. — N° 49 10 Janvier 1911. — Prix : 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

L'OBUS VENGEUR 

(Dessin de Steimer)

[illegible]

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Directeur : Professeur DONATO

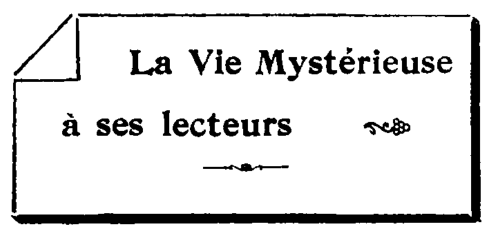
Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLE. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Nicolas HUTTER. — Don BRENNUS DE MELLUM. — WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance Paris-2e

CONDITIONS d'ABONNEMENT { **France : Un an. 5 francs** / **Etranger : Un an. 6 francs**

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2



La Vie Mystérieuse à ses lecteurs

A vous tous, amis, abonnés, lecteurs de France, d'Italie, d'Autriche, d'Espagne, de Russie, et de toute l'Europe ; à tous abonnés et lecteurs des deux Amérique, de Chine, du Japon, de partout ; à tous ceux qui connaissent son existence, sa vitalité et son œuvre de vulgarisation mondiale, la *Vie Mystérieuse*, à l'aurore de son troisième anniversaire, adresse ses vœux sincères de bonheur et de prospérité.

Le vingtième siècle assiste à une poussée formidable d'émancipation en faveur des sciences occultes et de psychisme. Dans tous les pays du monde se créent des sociétés pour l'étude expérimentale rationnelle des phénomènes mystérieux. L'étude de ces phénomènes, devançant la Science officielle, oblige cette dernière à plus de circonspection dans les jugements *a priori* qu'elle portait encore il y a quelques années à peine: Les savants ne nient plus, comme autrefois l'existence des phénomènes psychiques ; ils viennent à nous petit à petit, portés par une force fatale, par l'évolution des idées-mères qui s'implantent de plus en plus dans les sphères de la pensée humaine.

Personne n'ignore plus, qu'en dehors des forces matérielles, physiques, tangibles et pondérables qui peuvent être soumises à l'analyse directe, il existe des « forces naturelles inconnues », ainsi que les nomme si justement, l'observateur consciencieux et impartial qu'est Camille Flammarion.

Les savants seuls semblaient ignorer ces forces, ou dissimulaient leur inquiétude et leurs appréhensions, en des articles abstraits qui niaient sans avoir l'air de nier complètement, qui affirmaient des opinions contraires en laissant percer le doute qut les assiégeait.

Aujourd'hui les savants savent (sans vouloir faire de pléonasme), et s'ils ne font pas encore nettement leur confession, c'est qu'ils sont retenus par une sorte de respect humain, c'est qu'ils craignent de voir s'écrouler en un jour leur réputation de savants intransigeants, c'est qu'ils ont peur des sarcasmes de leurs confrères. N'importe, l'idée fait son chemin, et la *Vie Mystérieuse*, est fière d'avoir contribué pour une large part à ce grand mouvement.

Partout les idées spiritualistes s'affirment. Sur tous les points du globe, des milliers de penseurs, d'observateurs au raisonnement froid, de chercheurs dépourvus de parti-pris, s'adonnent à l'étude des phénomènes du psychisme, dans toutes ses branches et sous tous ses aspects.

Jusqu'ici cependant, ces travailleurs de la pensée étaient isolés, perdus, ignorés, et leurs travaux voués à l'obscurité absolue. Certains petits organes au tirage limité, relataient pourtant les expériences des pionniers hardis faisant autorité dans le monde psychique, mais la publicité de ces expériences n'atteignait que quelques initiés et était inconnue du grand public. Et les choses allaient ainsi leur train, piano, sans heurts, sans à-coups. Et la vérité pénétrait difficilement dans les masses, laissant dans une pénombre déprimante les choses de l'inconnu.

Il manquait un organe universel, un trait d'union entre les psychistes du monde entier, leur permettant de centraliser leurs efforts et de faire connaître leurs découvertes et leurs travaux ; il manquait un organe qui, servant la cause la plus digne, ait le pouvoir de propager les nobles idées du spiritualisme, en projetant sur le monde entier ce rayon de lumière qu'apporte dans chaque esprit la connaissance de la vérité. Il fallait cet organe... Il existe.

Un homme s'est montré, qui a osé cette œuvre formidable qui est la création d'un journal psychique circulant à gros tirage dans toutes les parties de l'univers.

Cet homme, c'est notre directeur, c'est le professeur Donato, qui bravent les ironies, les jalousies, les médisances et, les calomnies a mis à exécution le grand projet, en lançant le journal populaire, de vulgarisation des sciences occultes qui s'appelle *La Vie Mystérieuse.*

Pendant les années 1909 et 1910, la *Vie Mystérieuse*, par la plume de ses nombreux collaborateurs, personnalités du monde psychique, ou travailleurs inconnus, dont les noms seront demain célèbres, a déjà produit une œuvre de diffusion immense. Des travaux d'une importance capitale en faveur de l'avancement des sciences que nous défendons, des nouvelles et contes basés sur l'observation exacte de certains phénomènes, certes plus vrais, dans leur invraisemblance que ceux qu'ont inventé l'imagination des poètes, les résultats d'expériences sensationnelles, dépassant les bornes de la compréhension humaine, mille autres productions littéraires et scientifiques, ont été publiées par notre cher journal. Est-il besoin de récapituler la table des matières ? Non ! l'œuvre est là, elle demeure bien vivante, et nos lecteurs, par leur fidélité, par leur sympathie, nous ont prouvé qu'ils nous comprenaient et continueraient à nous suivre.

Pendant deux années, le succès de la revue populaire des sciences occultes n'a fait que grandir. La semence a germé, l'ambryon s'est développé, l'enfant ne s'est pas contenté de naître viable, il a encore prouvé à son créateur et à tous, qu'il était d'une puissante vitalité.

Quelques mois après sa naissance, la *Vie Mystérieuse* comprenait 2.000 abonnés et 5.000 lecteurs ; aujourd'hui nous inscrivons le 10,245e abonné, et notre vente au numéro a atteint 13.000 numéros. Ces chiffres éloquents prouvent que nous pouvons annoncer sans craindre de nous tromper 50.000 lecteurs, la *Vie Mystérieuse* ne restant pas dans la même main, circulant, répandant autour d'elle un atmosphère de curiosité attentive, propageant tous les jours de plus en plus les idées qui nous sont chères, et dont le triomphe absolu est aujourd'hui certain.

L'année 1911 ne sera pas inférieure à ses devancières. Le professeur Donato s'est assuré le concours de nouveaux et précieux collaborateurs, il se dispose à donner, dans ses colonnes une plus large place à l'actualité, à organiser un service spécial d'informations. Et nous comptons sur tous nos amis connus et inconnus pour nous aider dans la réalisation de ce dernier projet. Qu'on nous signale les faits ayant un caractère mystérieux ou occulte dans toutes les régions, et nous enverrons immédiatement sur place un rédacteur spécial qui enquêtera. Chers lecteurs si dans votre pays, vous entendez parler d'une maison hantée, si vous avez connaissance de guérisons miraculeuse, de phénomènes mystérieux, écrivez-nous, et de suite nous prendrons le train, et pour le plus grand intérêt de nos lecteurs, nous irons chercher le pourquoi de ces mystères, et rapporterons un compte rendu complet et impartial.

Dans un de nos prochains numéros, nous donnerons la liste des principales œuvres qui seront publiées en 1911, et nos lecteurs verront que nous leur préparons de véritables surprises, qui continueront à faire de la *Vie Mystérieuse*, le plus important et le plus intéressant des journaux consacrés au psychisme.

Jean DE LAMETTE.

L'OBUS VENGEUR

par GASTON BOURGEAT

C'était au mois d'avril 1871. La journée avait été chaude et belle, et ce réveil de la nature au moment où le printemps venait d'ouvrir au soleil les portes enguirlandées de roses de ses célestes demeures, passait inaperçu pour les malheureux habitants de Neuilly qui, réfugiés dans leur cave, attendaient avec angoisse la fin de la lutte entre les Versaillais et les Communeux.

La nuit enveloppait maintenant la petite ville mal endormie, et le silence de mort qui régnait sur elle n'était troublé que par les grondements du canon et l'éclat intermittent des obus.

Enveloppée d'une mante et rasant les maisons, une femme, qu'on devinait jeune à son allure, remontait hâtivement le boulevard Maillot. Parfois elle s'arrêtait, paraissait réfléchir, puis reprenait vivement sa course.

Malgré le péril extrême, elle affrontait inconsciemment la mort, obéissant à l'impulsion irrésistible du mobile mystérieux qui la faisait agir.

Enfin, elle s'arrêta devant un logis de modeste apparence qu'elle examina un instant à la lueur d'un incendie flambant en face dans le bois de Boulogne.

Constatant qu'elle ne se trompait pas, elle se baissa et frappa trois coups secs à intervalles réguliers, au soupirail d'une cave. Quelques instants après la porte du soupirail s'ouvrit et la face ridée d'une vieille femme apparut à l'ouverture béante.

Sans doute la sorcière, et c'en était une, reconnut la personne, car, appliquant aussitôt une échelle contre la partie du mur qui aboutissait au soupirail, elle aida dans sa descente la nocturne visiteuse.

— Je vous attendais, Mademoiselle, dit la vieille après avoir refermé bien soigneusement la porte et j'admire votre courage. M'avez-vous apporté les objets que je vous ai demandés ?

— Voici les objets répondit-elle, et après avoir d'un geste élégant remonté ses beaux cheveux, elle prit dans une sacoche de velours noir trois petits paquets qu'elle déplia et étala sur une table graisseuse occupant le centre de la pièce.

Le premier paquet contenait quelques cheveux gris réunis par une faveur rouge.

Le deuxième un fragment d'étoffe noir, et quant au troisième, il ne renfermait qu'un billet plié en quatre et

M. GASTON BOURGEAT

sur lequel la solliciteuse avait, en termes concis, formulé sa volonté, selon les indications de la sorcière.

— C'est bien, dit cette dernière, en tirant d'un vieux coffre une longue poupée de cire qu'elle coucha sur la table préalablement recouverte, en guise de nappe d'autel, d'un gilet de flanelle ayant séjourné cinq années dans un cercueil, et payé fort cher à un fossoyeur.

Cela fait, à l'aide d'un poignard, elle fendit le sommet du crâne de l'informe statuette, y introduisit les cheveux, rapprocha les bords de la blessure et la souda en l'approchant de la flamme d'un grand cierge.

Après avoir répété la même opération pour le fragment d'étoffe qu'elle introduisit à la place des intestins, elle saisit le billet, et, sans lire, elle en projeta le cliché en astral, en le détruisant par l'action du feu.

La jeune fille s'était assise ; elle regardait, impassible les apprêts du drame dont elle se sentait l'héroïne. Mais la magicienne lui présentant un vase plein d'eau :

— Puisez de cette eau dans le creux de votre main, Mademoiselle, et répandez-la sur la poupée ; baptisez-la en lui donnant les prénoms et le nom de la personne dont vous avez signé, dans votre esprit, l'arrêt de mort.

Celle à qui s'adressaient ces paroles se leva pâle comme un spectre, et, sans hésitation aucune, sans qu'un seul muscle de son visage tressaillit, elle arrosa d'eau maudite l'objet symbolisant sa haine, prononçant d'une voix qu'elle s'efforçait d'affermir, cette phrase sacrilège : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je te baptise Fernand-Adolphe-Maurice de R. »

— Malheureuse !... s'écria la sorcière. Votre père ! Vous voulez tuer votre père !

— Oui, madame, mon père ! Mon père qui s'oppose à mon mariage avec mon amant, alors que ma mère s'est laissée fléchir par mes prières et mes larmes. Mon père dont le cœur de granit aimerait mieux me voir morte qu'unie à l'homme que j'aime ; mon père dont je n'ai jamais reçu la moindre caresse ; mon père qui m'est odieux ; lui, le bourreau de ma mère ! Ah ! tenez... mon père, je le hais, et si cette haine, subtil venin distillé goutte à goutte, depuis mon enfance, dans le fond de mon cœur endurci, si cette haine, affreux poison, peut pénétrer comme un feu dévorant dans les plus intimes profondeurs de son être, qu'elle y pénètre chargée de la malédiction d'une fille révoltée et parricide !

Elle dit, et saisissant d'une main fébrile l'arme placée sur la table, d'un geste énergique et d'un coup sûr, elle y cloua la poupée dont le corps livide demeura écrasé entre le bois et la garde du poignard.

La sorcière la regardait, surprise, effarée, la jeune fille s'en aperçut et l'apostropha violemment :

— Eh bien, Madame, qu'attendez-vous ? A votre tour de faire le reste. Vous m'avez juré qu'à minuit précis cet homme aurait cessé de vivre... Ah ! je comprends... vous ignoriez que la victime choisie fût mon père ! Que vous importe ? Est-ce que votre conscience se révolterait devant ce nouveau meurtre ? Ce serait, assurément, un spectacle peu banal que de voir la sorcière de Neuilly se convertir.

Et puis, trêve d'hésitation ; je vous ai largement payée, vous devez m'obéir et vous m'obéirez !

De même que du calice de ces belles fleurs de l'Inde, surgit tout à coup ce minuscule serpent, nommé corail, dont la blessure est mortelle ; de même, des jolis yeux de la superbe fille, s'échappaient comme des lames d'acier aux reflets sinistres.

Vaincue, la sorcière s'exécuta.

Elle prit, dans ce même coffre d'où elle avait tiré la figurine, un vieux grimoire d'aspect repoussant, puis, ayant ouvert une grosse boîte pleine de clous à tige quadrangulaire, elle la déposa sur la table à portée de sa main. Cela fait, elle alluma trois cierges volés dans une église, retira des feuillets du grimoire une hostie crachée après une communion sacrilège ; plaça cette hostie sur la figurine de cire, exactement à la place du cœur. Un dernier clou enfoncé dans l'hostie, minuit sonnant, devait donner la mort à la victime que mille fils invisibles reliaient déjà à la poupée envoûteuse.

Alors commença la cérémonie démoniaque, cérémonie lugubre, au fond de cette cave humide et infecte, où parvenaient, comme un tonnerre lointain, les sourds grondements du canon.

Debout devant l'autel improvisé, le grimoire ouvert tenu de la main gauche, et serrant entre les doigts crispés de la main droite un des clous maléficiés, la prêtresse de Satan commença, d'un verbe chevrotant où perçait une nuance de frayeur, l'évocation rituelle :

« O Tout-Puissant Béelzébuth ! Prince du sombre empire. Toi qui règnes dans les lieux bas et fais tes délices des douleurs, des violences et des haines. Toi à qui obéissent la légion des noirs esprits, messagers et serviteurs fidèles qui dans les coupes d'airain te présentent sans cesse la boisson, pour toi exquise, faite des larmes des humains.

Soleil rouge qui brûles sans éclairer, qui consumes sans détruire, qui dévores ~~sans engloutir. Vautour, [illegible]~~ de foies qui renaissent sans cesse. Dieu du Mal et des Ténèbres, nous te conjurons derechef Esprit infernal, de consentir à donner puissance, force et réalité à cette opération. Nous te prions de nous envoyer ton ange exterminateur Asmodée, qu'il vienne, qu'il accoure à notre appel et qu'il frappe ! »

Prononçant ces dernières paroles, la sorcière enfonça le clou dans la figurine disant : « Ce n'est pas cette cire que je transperce, mais bien le corps, le sang, l'esprit, l'entendement, l'humanité tout entière de Fernand-Adolphe-Maurice de R... âgé de...

— Quel âge ? demanda-t-elle à l'auditrice muette de l'atroce évocation.

— Cinquante-sept ans, répondit-elle.

« Agé de cinquante-sept ans », continua la magicienne.

« Pour qu'il souffre, râle, agonise et meure !

« *Te invocamus, Beelzebuth.*
« *Te adoramus, Beelzebuth.*
« *Te laudamus, Beelzébuth.*
« *Te glorificamus, Beelzebuth.*
« *Amen. Amen. Amen.* »

Toute la soirée cette opération fut répétée. La forme de la poupée, disparaissant entièrement sous les têtes de clous, présentait l'aspect d'une noire et longue pelote, du milieu de laquelle surgissait le manche brillant du poignard, comme une croix d'argent sur un catafalque.

Une seule place, celle du cœur, se montrait vierge de tout contact, et sur cette place la pacifique hostie attendait le coup mortel.

En cet instant même, le vent qui soufflait de Paris apporta à l'oreille de la jeune femme la voix grave du bourdon de Notre-Dame.

— Minuit, s'écria-t-elle ! frappe sorcière ! qu'attends-tu ? mais frappe donc !

— Je ne puis, hurla l'autre, une force invisible s'y oppose, ma tête tourne, mon bras ne peut obéir...

— O lâche, faut-il que ce soit moi qui te donnes l'exemple du courage ! Et, arrachant brutalement le dernier clou de la main contractée de la vieille femme, elle leva le bras pour transpercer l'hostie sainte.

Alors au milieu d'un fracas épouvantable, un obus égaré vint tomber sur l'autel sacrilège et l'écrasa dans son effroyable chute. Pendant que les deux femmes le regardaient, terrifiées, l'obus éclatant avec un bruit formidable, anéantit tout ce que contenait le temple du Très-bas ; il éventra ses deux prêtresses, il arracha leurs entrailles palpitantes et les projeta sur les murs et aux voutes où, clouées par les débris de l'engin meurtrier, elles restèrent suspendues comme d'horribles stalactites.

Gaston BOURGEAT.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

par HECTOR DURVILLE (1)

IV. — *Les Lois physiques du Magnétisme humain (Suite)*

Sous l'action du magnétisme dirigé par un habile praticien, on voit de suite la température du fiévreux s'abaisser et le délire propre à certaines affections aigües cesser comme par enchantement. L'anémique reprend rapidement ses forces ; celui qui est épuisé par une longue suite de souffrances, éprouve, sous l'action d'une seule séance, un bien-être considérable, à la suite duquel il retrouve le sommeil, l'appétit, la force qu'il avait perdus. De véritables résurrections sont opérées en quelques heures des moribonds, qui descendaient fatalement au tombeau, avant d'avoir achevé la somme de labeur qu'ils doivent livrer ici-bas. En un mot, il semble que l'on transmet la force, la santé, la vie, ou tout au moins une certaine somme de la force, de la santé, de la vie que l'on possède. Et ce sont précisément ces phénomènes vitaux que l'on observe plus ou moins sous l'action magnétique qui, depuis Maxwel jusqu'à Lafontaine, ont fait admettre au plus grand nombre des magnétiseurs que le fluide magnétique n'était pas autre chose que notre *principe vital* qui se communique au malade.

Malgré les apparences, il n'en est pas ainsi. D'abord le principe vital ne peut plus être admis avec la théorie de l'ondulation qui supprime tous les fluides, sauf l'éther, pour ne laisser subsister que des transformations de mouvement. Ensuite, y aurait-il en nous un principe vital que l'on puisse considérer comme un agent de la nature, le plus simple raisonnement suffirait pour faire comprendre qu'il serait tout différent de l'agent magnétique. En effet, si nous trouvons celui-ci dans le corps humain et dans les corps organisés vivants, nous le trouvons aussi dans ces mêmes corps lorsque la vie les a abandonnés. Les expériences que j'ai faites avec le squelette humain et avec des organes ou des membres d'animaux morts depuis un temps plus ou moins long, démontrent jusqu'à l'évidence que l'agent magnétique est encore là, où le principal vital a disparu.

Le prophète Élie ressuscite le fils de la veuve de Sarenta (*Élie Rois, 1, 17*)

L'agent magnétique ne doit pas être considéré autrement que comme une propriété spéciale de la matière qui se manifeste par un mouvement particulier des atômes qui la composent.

Subsisterait-il encore un doute après cette observation qu'il disparaitrait rapidement en pensant que, comme je l'ai démontré (V. à ce sujet les deux volumes de ***Physique magnétique***), l'agent magnétique se trouve non seulement dans les corps organisés vivants ou morts, mais qu'on l'observe aussi dans les corps bruts, comme dans toutes les forces ou agents de la nature.

Une autre observation qui a aussi son importance théorique.

— Quelques praticiens et plus particulièrement certains médecins magnétistes avaient admis l'identité du fluide magnétique avec ce que les physiologistes de l'époque appelaient le *fluide nerveux* ; et pour ceux-là, les deux mots étaient synonymes.

Ce qui a fait admettre cette identité, c'est que l'on croyait que le magnétisme agissait plus particulièrement sur les nerfs, qu'il était plus efficace dans les affections nerveuses que dans les affections organiques et qu'il pouvait, tout en guérissant les cas nerveux, tels que l'hystérie, l'épilepsie, déterminer, dans certains cas, des crises analogues aux crises symptômatiques. Agissant sur les nerfs, il devait suivre leurs trajets dans les différentes parties de l'organisme.

(1) Voir n°. 41 à 47.

Pour rectifier cette erreur, je ne donnerai qu'un seul argument.

Qu'il y ait en nous un agent nerveux transmettant de l'extérieur au cerveau les impressions sensitives et du cerveau à l'extérieur les impressions motrices; cela ne fait aucun doute; mais cet argent — qui n'est *plus* un fluide, mais une forme particulière du mouvement — n'est pas du tout le même que l'agent magnétique. Je vais en donner la preuve en quelques mots. Les nerfs s'entrecroisent dans les profondeurs de la masse cérébrale, dans le corps calleux, de telle façon que ceux qui prennent naissance dans l'hémisphère gauche, se distribuent au côté droit du corps ; et réciproquement, ceux qui ont leur origine dans l'hémisphère droit viennent animer le côté gauche.

Or, il est de toute évidence que le chemin suivi par les impressions motrices et sensitives, est celui des nerfs eux-mêmes comme la transmission télégraphique ou téléphonique suit le trajet des fils qui relient une station à une autre. Si l'agent magnétique était l'agent nerveux, il suivrait, comme celui-ci, le trajet des nerfs, et les hémisphères du cerveau seraient de polarité opposée aux côtés correspondants. Nous savons qu'il n'en est pas ainsi, et que tout le côté droit depuis la plante du pied jusque vers le sommet de la tête, est positif, tandis que les mêmes parties du côté opposé sont négatives.

Après cette esquisse de théorie qui permet de comprendre et d'expliquer les effets du magnétisme humain, je passe à la description des procédés à employer pour magnétiser.

II

PROCEDES

I. Les Passes. — II. L'imposition. — III. L'Application. — IV. L'Effleurage. — V. Les Frictions. — VI. Action du Souffle. — VII. Action des Yeux. — VIII. Magnétisation intermédiaire. — IX. Du Calme et de l'Excitation. — X. Rapport. — XI. Somnanbulisme.

Comme je l'ai démontré dans ma *Physique magnétique*, T. I, et dans le ch. précédent, le ton de notre mouvement se communique autour de nous par ondulations successives, et l'étendue de ces ondulations constitue le champ de notre action physique. Ce champ d'action est comparable au champ magnétique d'un aimant et aux ondes hertziennes qui servent de base à la démonstration de la télégraphie sans fil. Beaucoup plus étendu que le champ magnétique, il l'est sensiblement moins que celui des ondes électriques.

Lorsqu'un malade affaibli se trouve placé dans le champ d'action d'un individu bien portant, gai, fort et robuste, une communication, un courant vitalisateur s'établit du fort au faible et l'équilibre qui constitue la santé tend à se faire chez l'un comme chez l'autre, sans que leur volonté prenne part à cette action. C'est pour cette raison que, dans les relations ordinaires de la vie, le faible recherche la protection du fort, que l'enfant se plaît tant dans les bras de sa nourrice et que le malade épuisé par une longue suite de souffrances éprouve du calme, du bien-être en présence d'un ami sympathique et bien équilibré.

C'est un *magnétisme inconscient, involontaire* dont la réalité et même l'importance n'échappent à personne.

L'intention, le désir, la volonté, surtout quand il s'agit de quelqu'un qui nous est cher, donnent une impulsion plus grande à notre rayonnement magnétique et un courant plus intense se dirige vers le malade.

L'amour que la mère a pour l'enfant qu'elle presse sur son sein, dissipe chez celui-ci bien des malaises, calme beaucoup de douleurs, et évite plus d'une maladie grave qui ne cèderait pas toujours aux moyens médicaux les mieux appropriés.

C'est un *magnétisme instinctif*, qui a sur le magnétisme involontaire des avantages incontestables. Je n'en exposerai pas plus longuement la théorie et pour mieux en faire comprendre toute la valeur, je citerai les deux exemples suivants, qui sont rapportés, le premier, par le marquis de Puységur, dans ses *Recherches physiologiques sur l'homme*, page 67 ; le second par le Dr Foissac, dans ses *Rapports et discussions de l'Académie royale de médecine sur le Magnétisme animal*, p. 272.

Premier exemple. — Madame la princesse de Ligne, née Pozzo di Borgo, qui certes n'avait jamais entendu parler de Mesmer ni de sa doctrine, avait un de ses enfants au berceau, malade de la petite variole, et qu'elle n'avait pas quitté depuis l'éruption de cette maladie... Obligée de sortir pour une affaire importante, elle saisit, pour s'absenter, le moment où son enfant vient de s'endormir ; mais quelle est sa surprise et son effroi en rentrant chez elle : elle voit tous ses gens en larmes ! Le médecin qu'on avait appelé, lui dit-on, n'était point arrivé ; elle s'informe : ses femmes lui disent que l'enfant qu'elle avait laissé si paisiblement endormi, s'était réveillé presque aussitôt après son départ, et qu'après avoir crié et s'être plaint pendant quelques minutes, les boutons de sa petite variole s'étaient tellement éteints et aplatis qu'on ne pouvait lui dissimuler le danger dans lequel il était. Sans répondre un seul mot, sans proférer même une plainte, et n'écoutant plus que le maternel sentiment qui l'embrase, Mme de Ligne se précipite sur son enfant, l'enlève de son berceau, et, dans le transport de son désespoir, elle le met à terre, le couvre de son corps et de ses vêtements, et reste ainsi sur lui l'espace d'une demi-heure, dans une espèce d'extase, et comme anéantie dans les profondeurs de la plus sombre méditation. Pendant ce temps, n'écoutant ou plutôt n'entendant rien autour d'elle, aucune force humaine n'eût été capable de l'enlever de la place où l'attraction de son sentiment la tenait magnétiquement attachée, lorsqu'enfin les cris de son enfant lui rappelant son existence, la retirèrent de sa stupeur ; elle se lève, le découvre ; il respirait à l'aise, ses yeux s'étaient ranimés. Dès ce moment la maladie reprit son cours et l'enfant recouvra bientôt la santé.

« Cet effet résultant de l'amour maternel, qu'aucune résolution ni réflexion n'avait préliminairement préparé, est bien certainement un phénomène de magnétisme animal instinctif. »

(A Suivre)

La Réflexothérapie

Pour vaincre la pauvreté et les insuccès, par le triomphe de l'effort individuel

M. Guillaume Mann, aujourd'hui universellement connu pour ses travaux et découvertes dans le domaine de la psychologie, vient de donner l'impulsion à un formidable mouvement dont les conséquences pour le bien général ne sauraient être prévues par personne.

« La volonté peut tout... ou à peu près tout, puisqu'elle va jusqu'à rendre possible le miracle lui-même. » Cette théorie de M. Mann, qui pourrait paraître exagérée est maintenue par son auteur dans des bornes scientifiques. Les raisons qu'il donne sont scientifiques. Il ne s'agit pas d'une utopie ni de visions grandioses inapplicables, non la pratique a confirmé cette théorie. Elle fournit des résultats scientifiquement et commercialement contrôlables.

« La *volonté*, dit M. Mann, est pour l'homme qui la possède le levier initial qui lui permet de soulever le monde » Cela est vrai. Je ne veux pas dire que l'on puisse, par un simple désir, devenir immédiatement une puissance, un accumulateur de volonté et un pivot de succès, mais l'exemple de M. Mann est encourageant, il ouvre à tous une voie où il convient de s'engager, même si l'on ne doit franchir qu'en partie l'étape.



M. GUILLAUME MANN

Un formidable mouvement se dessine auquel tous les hommes de bonne volonté voudront prendre part. Malheureux, malchanceux, souffrants, jeunes gens, désorientés, vieillards affaiblis, commerçants à la veille de la ruine, employés à l'existence médiocre, femmes en proie aux misères de l'âme ou du corps, travailleurs non appréciés à leur juste valeur, déshérités de la vie, tous ceux qui veulent un sort meilleur pourront dorénavant s'adresser à l'organisation fondée par M. Mann, et apprendre comment on devient un homme heureux, comment on réussit en tout et pour tout.

« Frappez et l'on vous ouvrira. » Un merveilleux moyen de réussir s'offre aux déshérités ; d'étape en étape, ils seront conduits à l'initiation suprême, où, lutteurs invincibles, ils posséderont le maximum de force qui leur permettra d'entamer la lutte pour le succès avec d'autant plus de chance de réussite qu'ils seront secondés par une organisation mondiale dont les moyens d'action sont basés sur une volonté invincible et sur des ressources financières quasiment illimitées. Maître ès-volonté, le déshérité d'hier pourra, demain, affronter la vie en triomphant.

Voilà le prodigieux résultat, qui ferait honneur à tout éducateur. Mais, dans cette nouvelle organisation, M. Mann s'est placé du coup au premier rang des psychologues par l'ingéniosité de sa conception et au premier rang des philanthropes par l'habileté avec laquelle il a su mettre au service de cette conception théorique des moyens de réalisation pratiques.

Les volontés peuvent s'agréger, s'unir, et le concours de dix, de cent volontés décuplera, centuplera la force ainsi produite. L'homme est bien un accumulateur de volonté, mais, si l'on réunit plusieurs accumulateurs, de quelle force ne disposera-t-on pas ? On sait comment grouper des batteries d'accumulateurs pour produire mécaniquement des « chevaux » vapeur, des H. P., mais, jusqu'ici, nul n'avait eu l'idée d'unir des volontés.

Balzac, le génial écrivain, avait entrevu la solution du problème lorsqu'il avait conçu l'union terrible et prodigieusement puissante des *Treize*. Mais nous ne sommes pas ici dans le roman. Nous sommes dans la réalité des faits et ce n'est pas treize volontés, mais un nombre illimité de volontés que M. Mann a su grouper autour de lui. Par une initiative, féconde en résultats heureux et dont il convient de le louer, il a formé un « *Club de Volonté* » dont bientôt les succursales fonctionneront partout, où les jeunes adeptes trouveront l'appui des vieux initiés, où l'étudiant obtiendra le concours des maîtres.

Quelle puissance morale représentent de tels groupements, il est facile de le pressentir. Unies pour le bien : bien général, bien particulier, les volontés ne trouveront pas d'obstacles devant elles. En fait, elles n'en trouvent pas. Nous ne pouvons dévoiler ici ce qui constitue le secret de ces puissantes collectivités, mais nous avons indirectement appris que, pour aider leurs membres dans leur ascension vers le succès, les « *Clubs de Volonté* » disposaient de ressources immenses. En outre des moyens pécuniaires qui ne leur font pas défaut, ces clubs ont également le concours et l'adhésion d'éminents spécialistes qui mettent au service de leurs coadeptes leur science, leur pouvoir, leur compétence technique. Enfin, chose importante au vingtième siècle, les « *Clubs de Volonté* » savent et peuvent manier le levier moderne, la publicité sans laquelle rien de grand ne peut être accompli.

Appliquez ce programme à un malheureux inventeur, à un négociant dont les affaires ne vont pas et voyez

comme de suite tout change pour lui, dès qu'il a entrepris l'éducation de sa volonté. Il trouve en lui-même des forces et un ressort, dont il ne savait point tirer parti. Grâce à M. Mann et à sa méthode, si simple, si pratique, à cette organisation invincible et puissante, il se met en possession de la maîtrise qui, à elle seule, conduit au succès, et trouve autour de lui, dès qu'il est affilié aux Clubs de Volonté, des professeurs d'énergie émérites, des *business men* qualifiés, des docteurs en affaires, qui, en rien de temps, lui montrent le vice ou le défaut de son organisation commerciale, lui donnent les remèdes à cet état de choses, lui indiquent où trouver le collaborateur nécessaire choisi parmi les maîtres ès volonté, qui lui facilitent l'accès des capitaux, lui enseignent les méthodes d'exploitation les plus nouvelles basées sur la mise en action de la volonté acquise, et mettent à sa disposition le levier grandiose de la publicité, le conduisant ainsi par la main jusqu'au succès rêvé.

N'est-ce point là une œuvre grandiose et qui classe son auteur au premier rang ? M. Mann a bien mérité de l'humanité en imaginant ce prodigieux rouage qui, par sa seule force d'impulsion, entraînera jusqu'au sommet l'heureux adepte des « *Clubs de Volonté* ».

Qu'on nous permette une comparaison : bien des personnes ont vu fonctionner la Grande Roue au Champ de Mars ; vous vous placez en bas, dans un wagonnet ; que vous le vouliez ou non, sans vous déranger, vous allez être entraîné dans le grandiose mouvement de la machine et, tout à l'heure, vous planerez sur les têtes de tous ceux qui sont restés à terre. La simplicité de la chose fait rêver. Et, comme tout ce qui est simple est grand, on peut se demander, avec un certain étonnement, quelle va être la portée du formidable mouvement auquel M. Mann a donné l'impulsion. Son œuvre, comme tout ce qui a été fortement conçu, ne va-t-elle pas donner plus qu'on n'en attendait. En sociologie, en politique, en affaires, les *Clubs de Volonté* de M. Mann ne présagent-ils pas de formidables et heureux bouleversements qui transformeront la misère en succès, le mal en bien ? Nous ne saurions donc recommander trop hautement à tous, mais en particulier aux jeunes gens, de lire immédiatement et avec la plus scrupuleuse attention une brochure intitulée « *Les Forces secrètes de l'Homme* ». Cette brochure est toujours envoyée gratuitement. S'adresser par lettre au secrétaire général des « *Clubs de Volonté* », M. J.-B. Franc, Bureau 12, rue du Louvre, 15, à Paris, qui donnera tous renseignements, et des documents importants et précieux.

J.-V. de Bonnefoy.

Vieilles Légendes

LA WEISSE-FRAU

Par EVARISTE CARRANCE

La Weisse-Frau, c'est *la Dame blanche*, popularisée par les légendes allemandes, c'est le spectre terrible qui apparaît à Berlin et à Vienne, tantôt avant l'heure de la mort, tantôt après.

Toutes les fois que la Weisse-Frau apparaît en Prusse, un membre de la famille des Hohenzollern va descendre dans la tombe ; toutes les fois qu'elle apparaît à Vienne, un prince de la maison d'Autriche est mort.

On est superstitieux dans notre beau pays de France : on aime les légendes singulières, les histoires qui font frissonner.

— Que savez-vous, sur la *Weisse-Frau* me demande la plus aimable et la plus curieuse lectrice de la *Vie Mystérieuse*.

Ceci :

En 1486, peu d'instants avant la mort de l'électeur de Brandebourg, Albrecht Achides, on aperçut dans la cour du vieux château de Bayreuth, une sorte de long fantôme blanc qui rasait les murailles sombres.



Depuis, toutes les fois que la mort doit atteindre un membre de la famille des Hohenzollern, on voit errer le fantôme, soit à Bayreuth, qui paraît être son lieu de prédilection, soit à Anspach ou à Berlin. A propos des mystérieuses apparitions de la Dame blanche, Minutoli a fait cette curieuse remarque que le spectre apparaissait généralement quand il semblait aux chevaliers et aux fonctionnaires, qu'il était temps de quitter la triste résidence de Bayreuth, pour aller retrouver la vie plus gaie et plus active de la cour.

En 1540, le Margrave Albrecht, aperçut une nuit, dans les couloirs du château, le fâmeux et redoutable fantôme. Albrecht qui était un brave, se précipita sur lui et le jeta au bas de l'escalier.

Le lendemain, on lui dit qu'une personne de sa domesticité avait été trouvée morte, probablement tuée par *la Dame blanche*.

En 1560, le Margrave Frédéric voulut faire reconstruire le château de Plassenbourg... Dès que son projet fut connu, il se produisit dans le château un tel vacarme, un tel bruit de chaînes toutes les nuits, que le Margrave dut renoncer à son projet.

En 1577, le Margrave Erdmann Philip, en entrant dans son appartement, aperçut la « Dame blanche » assise dans son propre fauteuil. Il en éprouva un tel saisissement qu'il en mourut de frayeur deux jours après.

C'est de frayeur que mourut aussi Frédéric Ier, roi de Prusse, à l'âge de cinquante-six ans.

Un jour, que Frédéric Ier dormait dans un fauteuil, sa femme, tombée en démence, trompant la vigilance de ses gardiens, parvint jusqu'à son appartement, et après s'être blessée en brisant une porte se jeta sur le roi. Frédéric frappé à l'aspect de cette femme vêtue de blanc et couverte de sang, la prit pour la *Weisse-Frau* et tomba pour ne plus se relever.

Le 1er janvier 1598, la « Dame blanche » apparut à Berlin. Huit jours après l'électeur Jean-Sigismond descendait dans la tombe.

En 1619, une nouvelle mort précédée d'une nouvelle apparition.

En 1667, on rencontra une nuit la « Dame blanche » glissant mystérieusement dans les galeries du château.

La princesse Louise-Henriette mourait trois jours après.

De 1880 à 1886, la Weisse-Frau se montra deux ou trois fois à Berlin, et l'on put remarquer que chacune de ses apparitions précédait de quelques jours ou de quelques mois une mort dans la maison des Hohenzollern.

On assure, en Allemagne, que la « Dame blanche » apparut à Napoléon Ier pendant son séjour au château de Bayreuth.

L'empereur était sur le point d'entreprendre cette campagne de Russie qui devait être si funeste à la France.

Dès son arrivée à Bayreuth, Napoléon fit demander le comte de Munster et lui demanda si son appartement avait été préparé.

Lui donna-t-on celui où les visites du spectre avaient été fréquemment signalées ?

Le lendemain, à l'heure du départ, Napoléon pâle et fort agité, les yeux brillants de fièvre, ne cessait de répéter : Ah ! ce château ! ce maudit château !

Et, lorsque, en août 1813, Napoléon revint à Bayreuth, il ne voulut, à aucun prix occuper les appartements du château.

Il alla se loger dans une maison fort éloignée de ce lieu redoutable « hanté par les esprits ».

Voilà tout ce que je sais, sur la *Weisse-Frau*, ma chère lectrice, et vous trouverez sans doute que c'est peu... Mais, il faut « se contenter de peu » dit le sage.

Evariste CARRANCE.

Les Arts de la Divination *(Suite)*

Par CHARLES VERAX (1)

L'astrologie ne peut fournir que des données approximatives et non mathématiques

Dans quelles limites doit-on étendre ou restreindre ces opérations, nous n'avons pas à le rechercher ici. Il nous suffira de constater que les meilleurs esprits donnèrent droit de cité à des expérimentateurs d'une très grande hardiesse. Il est bon d'ajouter que ces expérimentations ne donnèrent pas toujours un résultat parfaitement rigoureux, car nous ne sommes pas ici dans le domaine des sciences exactes et les mathématiques n'ont rien à voir avec des phénomènes d'un ordre aussi variable. L'on doit se contenter d'un résultat souvent fort approché et c'est déjà très joli.

Résultat historique de la contradiction et des persécutions.

Cette science eut bien entendu de tout temps ses adversaires : tous les novateurs en ont. Ces adversaires, comme tous les adversaires, pensèrent qu'eux seuls détenaient la vérité et, comme toujours aussi, la persécution ne fit qu'accréditer ce que l'on voulait discréditer.

Historique des origines de l'Astrologie-Processus

Donc, la croyance à l'influence des astres en Egypte remonte à une très haute antiquité ; la fonction de prédire l'avenir était une fonction publique officielle, et cette fonction était dévolue à des prêtres. Ces prêtres occupaient dans la hiérarchie une haute situation.

Diodore de Sicile dit : « Les égyptiens ont soigneusement décrit la marche de la station des planètes et l'influence bonne ou mauvaise de chacune d'elles sur la naissance des êtres et ils en tirent souvent des prédictions sur les évènements de la vie des hommes ».

Le prêtre chargé de prédire l'avenir s'appelait « le prêtre horoscope ». Il était placé au-dessus du scribe sacré. Il tenait dans ses mains une horloge et un phénix, symbole de l'astrologie ; ce phénix portait toujours, suspendus à son bec, les quatre livres astrologiques de Thoth : le premier traitant de l'ordre des étoiles errantes et apparentes ; le second des conjonctions et de l'illumination du soleil et de la lune ; les deux autres, du lever et du coucher de ces deux astres.

Nous avons dit que le caractère officiel de la divination en Egypte remontait à la plus haute antiquité.

Faits de divination ; la science profane est d'accord avec les Livres sacrés.

En effet, dès la 17e dynastie égyptienne, sous le règne des rois pasteurs, les barbares Hycsos, qui avaient conquis l'Egypte et détrôné la monarchie nationale, environ 2.000 ans avant Jésus-Christ, se place l'histoire de l'Hébreu Joseph. Cette histoire est racontée tout au long dans la Genèse qui est le livre le plus ancien où il soit fait mention de l'Egypte. On sait comment Joseph, fils de Jacob, provoqua la jalousie et la colère de ses frères en leur racontant des songes qu'il avait eus et qui annonçaient sa grandeur future. Il fut vendu par eux à des marchands qui le conduisirent en Egypte et le vendirent au favori du Pharaon, Putiphar. La maîtresse de ce dernier n'ayant pu le décider à tromper son maître, le fit jeter en prison. Là, il fit preuve de talents divinatoires que le Pharaon voulut éprouver à propos d'un songe qu'il avait eu. Joseph donna de ce songe une interprétation satisfaisante que n'avaient pu trouver les devins du roi, par suite de leur manque d'habileté dans cette partie de la divination qui était fort en honneur chez les Juifs.

Quelques siècles plus tard, après la restauration de la monarchie nationale égyptienne, à l'époque de la sortie des Hébreux d'Egypte, sous la conduite de Moïse, l'art des devins et des magiciens joue un grand rôle dans l'histoire de ces mémorables événements, Moïse et Aaron étant en la présence de Pharaon, dit la Bible, Aaron jeta sa verge devant le roi et ses serviteurs et elle fut changée en serpent. Le Pharaon fit venir les sages d'Egypte et les magiciens qui firent la même chose par les enchantements du pays et les secrets de leur art, car chacun d'eux ayant jeté sa verge, elle fut changée en serpent. Cependant la verge d'Aaron dévora celles des égyptiens. Une autre fois, Aaron éleva sa verge et frappa l'eau du fleuve devant le roi et ses serviteurs et l'eau fut changée en sang, les poissons moururent, le fleuve se corrompit et il y eut du sang dans toute l'Egypte. Mais les magiciens du roi firent la même chose avec leurs enchantements et le peuple ne trouva de l'eau pour boire qu'en creusant la terre le long du fleuve. Quand ensuite, Aaron étendant sa main sur les eaux d'Egypte, en fit sortir des grenouilles de toute part, les magiciens du roi opérèrent encore le même prodige par leurs enchantements: ils rivalisaient donc victorieusement avec la puissance surnaturelle de Moïse et d'Aaron. Cependant, lorsqu'ils

(1) Voir nos 13, 43 et 48.

voulurent, en frappant la poussière de la terre, la changer en moucherons comme l'avaient fait les chefs hébreux, ils échouèrent.

Et de qui est ce récit? De quelque farouche adversaire de la Divinité? Non, il est tout entier d'un livre dont personne ne contestera l'impartialité en pareille matière : il est « de la Bible ».

Mais la Bible n'a pas été seule à enregistrer ces faits ; il y a encore en Egypte des monuments érigés à cette époque et qui les relatent.

Caractère officiel de la divination dans l'ancienne Egypte.

Autre preuve du caractère officiel des arts divinatoires en Egypte : on trouve à Thebes, dans un tombeau du Pharaon Rhamsès des tables de constellations et de leurs influences pour toutes les heures de chaque mois de l'année.

Plus tard, à l'époque de la domination romaine, à un moment où les Lettres et les Arts jetaient un vif éclat, les hommes les plus savants de l'empire donnèrent leur adhésion publique aux arts divinatoires et magiques.

Quelques noms illustres de partisans des sciences divinatoires

Tacite raconte les miracles qui s'opérèrent à Alexandrie d'Egypte pendant le séjour de l'empereur Vespasien, ceux mêmes que l'empereur accomplit par la grâce de Sérapis : il guérissait les aveugles et les éclopés.

Plus tard, le mage Arnuphis évoquait les démons et faisait pleuvoir à volonté.

La certitude des préceptes et de l'usage de la magie est d'ailleurs un défenseur éloquent autant qu'ardent dans la personne d'un chrétien, l'illustre *Origène* d'Alexandrie. Il prenait même la précaution de prévenir que la magie dont il parlait « n'était pas celle d'Epicure ou d'Aristote, mais l'art qui se pratiquait de son temps ». Il reconnaît *la puissance* de certains mots égyptiens pour opérer sur une classe de démons et de celle de certains mots persans pour agir sur une autre classe de ces esprits indomptés. Il dit que les gens insruits possèdent seuls ces secrets de la science et que cette science fait partie d'une théologie cachée qui élève les esprits vers le créateur de l'Univers.

Il y avait aussi, à cette époque, des cas de possession par les démons vraiment extraordinaires. Il est possible qu'ils se reproduisent encore (je parle des phénomènes qualifiés « possession par les démons » contrairement à ce que l'on pourrait croire, mais les conditions de la vie moderne font cacher ce que la recherche affolée d'un remède, d'une guérison faisait alors dévoiler publiquement. Peut-être la fréquence actuelle des cas les fait-elle considérer comme d'une banalité peu intéressante. Je n'émets aucune opinion, ce qui ne serait pas de ma compétence.

St Jérôme raconte l'aventure d'une jeune possédée subitement saisie de fureur, parce qu'un jeune homme de Gaza, qui en était épris, avait caché sous le seuil de la porte de l'aimée une plaque de métal sur laquelle il avait gravé des signes qu'il avait appris des prêtres égyptiens de Memphis.

St Jérôme ajoute que St Hilarion délivra la jeune fille du démon avec lequel il eut préalablement un long colloque.

Comme on le voit par ces exemples, que l'on pourrait multiplier, l'Egypte fut, dans les temps anciens, le pays des recherches osées que récompensaient des résultats merveilleux. C'est à tort que certains ont attribué aux Egyptiens un polythéisme grossier et des sacrifices humains : C'est là le résultat d'une vue superficielle sur un peuple dont l'existence éclairée par la science d'une lumière quasi miraculeuse, bien que partielle, reste encore pour l'autre partie enveloppée de beaucoup d'ombre. Percera-t-on un jour ces ténèbres : Chi lo sa ? Espérons. Le temps et la patience ont vaincu bien des obstacles.

Il nous reste maintenant à présenter aux lectrices et lecteurs les troublants mystères de la douce Isis, reine du monde et des déesses. Charles VÉRAX.

(A suivre.)

La Sensibilité qui S'Extériorise

Et les Pratiques de L'Envoûtement

Par FERNAND GIROD

Est-il véritablement facile, ainsi que certains auteurs le prétendent, de produire un envoûtement ou plus exactement, est-il possible d'agir sur une personne a distance et peut-on l'influencer en bien ou en mal ? Ou bien la chose est-elle chimérique, et toutes les histoires qu'on nous raconte de gens ayant eu à subir un mauvais sort jeté par quelque prétendu initié dans l'art de manier les forces occultes, ne sont-elles que des sornettes peu dignes d'être entendues et de retenir l'attention des esprits sensés ?

Voilà ce à quoi semble vouloir répondre les expérimentateurs qui, en ces vingt dernières années se sont occupés d'un phénomène connu sous la désignation de « L'extériorisation de la sensibilité et qui consiste en ceci :

On constate dans les expériences de magnétisme, que le premier phénomène produit est la perte de la sensibilité, ou l'anesthésie cutanée. Avec un peu d'observation on s'aperçoit que la sensibilité qui disparaît ainsi de la surface de la peau chez les sujets en état d'hypnose, a tendance à être projetée au dehors et à se localiser autour du sujet en couches de différentes épaisseurs, épousant à peu près la forme du corps, de sorte que si l'on pique ou pince le sujet endormi, il ne sent rien ; tandis que si l'on exécute la même manœuvre à quelques centimètres ou même à plusieurs mètres de lui, il éprouve immédiatement une douleur plus ou moins intense, selon l'énergie apportée par l'opérateur dans la dite manœuvre

C'est ce phénomène que l'on entend en expérimentation par « Extériorisation de la sensibilité ».

Disons aussi que la plupart des objets et des substances (les substances molles et grasses notamment), qui se trouvent dans la sphère de ce rayonnement fluidique s'en imprègnent et le conservent pendant un temps parfois très long.

Ajoutons à celà que bon nombre de personnes extériori-



sent normalement leur sensibilité sans le savoir (à un moins haut degré qu'un sujet en état d'hypnose bien entendu) et que tous, tant que nous sommes, nous laissons après nous, dans ce que nous touchons, dans ce qui sort de nous et dans ce qui se trouve dans notre champ d'action une plus ou moins grande partie de notre radiation magnétique, conséquemment quelque chose de nous même, une portion de notre sensibilité.

Je citerai pour preuves de ce que j'avance, deux ou trois faits qui je l'espère suffiront à convaincre nos lecteurs. C'est : premièrement, l'exemple du chien qui retrouve parfaitement la trace de son maître à plusieurs kilomètres de distance, celui du pigeon voyageur qui regagne son gîte éloigné parfois de plusieurs centaines de kilomètres, et, enfin la possibilité qu'ont les somnambules de se mettre spontanément en rapport avec les personnes éloignées dont elles possèdent une mèche de cheveux, un mouchoir, ou une lettre autographe.

Il est donc évident, que si dans une certaine mesure, nous laissons quelque chose de nous même dans tous les objets qui nous environnent, et plus particulièrement dans ceux qui sont en contact direct avec nous même, et que pour une raison, ou pour une autre nous nous démunissions de ces objets ; soit que par exemple, nous nous fassions couper les cheveux, tailler les ongles ou arracher une dent ; on pourra théoriquement agir sur nous en actionnant ces différentes substances extraites de notre individualité ; attendu que ces dernières possèdent une partie de notre sensibilité. Il reste à savoir dans quelles proportions ces actions à distance peuvent être ressenties.

Si quelqu-un animé de mauvaises intentions à notre égard, se précipite sur une mèche de cheveux tombée à sa portée et s'ingénie à lui faire subir toutes sortes de tortures, il est fort probable que nous ne nous en apercevrons point, et que nous pourrons continuer à vivre en paix de longs jours. Cependant, les choses pourront changer si la personne mal intentionnée est quelque peu versée dans ce qu'on appelle encore à notre époque les pratiques de la magie, et que se mettant en rapport avec nous, à l'aide de ce support sensibilisé, comme le ferait une somnambule ; elle agira d'une façon plus directe quoique toujours invisible. Il lui sera dès lors possible de nous faire sentir son action maléfique, d'une manière plus ou moins accentuée, selon l'énergie de sa volonté d'une part, et notre degré de réceptivité d'autre part.

Quellles sont donc me demanderont, quelques-uns, les pratiques susceptibles de produire un tel résultat ?

Un des principaux facteurs de l'envoûtement, est précisément ce que j'appellerai : la dynamisation de la pensée ou plutôt de la volonté. Lorsque nous nourrissons à l'égard d'une personne, des pensées constantes de haine ou mieux d'amour, pour prendre les choses par le bon côté, il est certain que nous agissons ainsi mentalement sur elle ; plus ou moins énergiquement, selon la puissance de notre volonté, et aussi je le répète, selon l'état de réceptivité de cette personne.

Vous connaissez tous suffisamment les phénomènes de la télépathie, et les nombreux faits qu'on vous rapporte chaque jour, ne vous laissent plus aucun doute, sur la possibilité et la réalité de l'action mentale à distance d'un être sur un autre.

Les occultistes modernes ajoutent en parlant des sorciers du moyen-âge, qu'il est probable que ces derniers, lorsqu'ils procédaient à la confection du « Volt », ou figure représentative de la personne sur laquelle ils désiraient jeter un sort, s'exaltaient à un tel point, par leurs pensées de haine et par toutes les cérémonies et simulacres dont ils accompagnaient cette opération, qu'il pouvait fort bien se faire qu'ils donnent lieu a une sortie partielle ou même totale de leur corps astral, et qu'ainsi, il leur était possible d'agir directement sur le corps astral même de la personne, objet de leurs maléfices.

Ces mêmes sorciers opérant la nuit, il est également, dans le domaine des hypothèses possibles, permis de supposer qu'ils arrivaient à provoquer une sortie partielle de l'astral de leurs victimes et à la condenser sur le « volt ».

Toutefois, il ne faut pas se dissimuler, que cela est extrêmement difficile, et, demande une connaissance très approfondie des lois de l'occulte. Néanmoins, il semble bien que ce soit ainsi ; c'est-à-dire, avec l'aide de leur corps astral, que les sorciers d'antan pratiquaient l'envoûtement.

De nos jours, les phénomènes de télépathie ne sont plus contestables. Des faits de sortie partielle ou totale du corps astral, il y en a de nombreux. Reste à étudier, la question du volt ; du support de l'action physique à distance ; reste à contrôler le fait de l'extériorisation de la sensibilité, et voir comment en se servant de cet unique procédé, on pourrait à la rigueur agir sur nous.

Pour cela, on ne saurait mieux faire, que de s'adresser à un système nerveux excessivement subtil, capable de réagir immédiatement, et pouvant traduire exactement ses sensations. Nous prendrons donc un sujet sensitif, et nous aurons de suite, une idée de ce qu'il est possible de faire.

De nombreux expérimentateurs, notamment M. de Rochas, ont relaté des faits, soit spontanés ou voulus qu'ils ont observés, nous n'en dirons rien, pour ne pas allonger indéfiniment ce travail, et nous nous contenterons de donner quelques-unes de nos expériences personnelles, renvoyant ceux qui désirent pousser la question plus avant, à l'ouvrage de de Rochas sur « l'Extériorisation de la sensibilité »

Au début du développement de notre sujet Mlle Edmée, alors que nous observions pour les premières fois une phase d'extériorisation qui précède l'état cataleptique, nous voulûmes nous rendre compte de la distance à laquelle cette sensibilité pouvait s'étendre, et pour cela nous eûmes l'idée de placer dans la zone d'extériorisation divers objets que nous laissâmes ensuite négligemment parmi d'autres sur une table. Le sujet, sitôt éveillé, ne manquait pas de se précipiter sur tous les objets ainsi imprégnés de lui-même, les mettait soigneusement dans sa poche et ne nous les rendait que le lendemain, c'est-à-dire seulement après avoir repris tout le « Magnétisme » qui lui appartenait.

Répétées plusieurs fois avec quelques variations, ces expériences nous donnèrent toujours le même résultat. Au cours d'un de ces essais pendant qu'Edmée se trouvait en état d'extériorisation, nous prîmes un gâteau dans une boite pleine qui se trouvait près de nous, et l'ayant passé dans la sphère de rayonnement, nous nous apprêtions à le replacer dans la boite parmi les autres, lorsque l'idée nous vint d'y faire une marque pour le pouvoir reconnaître ensuite. N'ayant à notre portée qu'une paire de ciseaux, nous

primes ces derniers sans réfléchir, et sans nous douter un seul instant de ce qui pourrait arriver, à l'aide de leur pointe, nous fîmes une croix au revers du gâteau, tout en tournant le dos au sujet qui du reste au début, avait dans cet état, les yeux fermés et le corps recroquevillé sur lui-même. Nous avions à peine entamé le gâteau, que le sujet tombait à terre, dans une crise effroyable, se tordant dans des convulsions, poussant des cris de douleur et se tenant l'estomac, avec les deux mains appuyées fortement sur la région du plexus solaire. — Cette crise, la plus douloureuse que nous ayons jamais vue, dura plus d'un quart d'heure. — Nous magnétisâmes le sujet très fortement pour le remettre de ses émotions ; lorsqu'il fut réveillé, il se plaignit de la gorge et de l'estomac ; il disait avoir la sensation d'une grande éraflure le long du tube œsophagien. Cette impression persista pendant plusieurs jours.

Une autre fois, ayant endormi Edmée, la face tournée vers un poêle Chouberski allumé, à une distance d'environ 1 mètre 50, lorsque se produisit la phase d'extériorisation, le sujet se tordit les membres dans une crispation très intense, et réduisit en miettes une brochure qui se trouvait entre ses mains. Nous eûmes heureusement de suite l'intuition de ce qui se passait, et nous changeâmes son état magnétique. Lorsque le sujet fut en catalepsie, nous pûmes constater que ses mains étaient rouges et brûlantes sur leur face dorsale, tandis que la face palmaire était ruisselante de sueur. La figure présentait également un luisant de vernis, indiquant, d'une façon indéniable, le début d'une brûlure.

(A suivre) Fernand GIROD.

Les Grands Guérisseurs

Par JEAN DE LAMETTE

La médecine officielle serait-elle en faillite ? Nous ne voulons pas y croire. Il est cependant fort curieux de constater le nombre, toujours croissant, des guérisseurs, non médecins, dont les noms nous arrivent sur les ailes de la renommée.

Aujourd'hui, c'est celui de Victor Lelong ; un thérapeute moderne, qui joint au don naturel du guérisseur, une connaissance approfondie de l'art médical ; car, non content de se savoir apte à apporter du soulagement à ceux qui souffrent, celui dont nous parlons a voulu savoir pourquoi il obtenait la guérison là ou la science était impuissante à soulager. Et c'est cette préoccupation d'esprit qui l'a conduit à étudier la médecine, en côtoyant la Faculté sans y entrer.

Ne voulant pas, ne pouvant pas se livrer à des études longues, fastidieuses et parfois bien inutiles ; notre médicastre se contenta des notions les plus essentielles. Il apprit sous l'égide de plusieurs maîtres, des connaissances indispensables, qui lui permettent d'exercer son art en toute sûreté, avec la certitude du résultat.

L'anatomie, la physiologie et la pathologie, lui sont familières. Il a du reste obtenu maints diplômes : de massage, d'assistant en médecine et chirurgie ; diplôme des hôpitaux, de la Croix-Rouge française et d'autres sociétés de secours ; et maintes récompenses honorifiques, pour ses soins et son dévouement humanitaire : Félicitation de ministre, médaille du Bien public, diplômes de plusieurs sociétés d'encouragement, lauréat du prix du Dr Surville, etc., etc.



M VICTOR LELONG

Directeur, dans les environs de Paris, d'un établissement de massage et d'application de l'électricité au traitement des maladies, où, avec la collaboration de docteurs de la faculté de médecine, sur ordonnances desquels il traite ; notre guérisseur a produit des cures, dont le nombre, pour lui, ne s'évalue plus.

Ce sont des paralysies pour lesquelles les traitements classiques n'ont rien pu faire, des maladies nerveuses réputées incurables, des affections graves dans lesquelles on n'attendait plus que le dénouement fatal ; et d'autres faits encore qui nous sont révélés, par les lettres d'attestations de malades ici présentes sous nos yeux.

Voulant encore étendre le nombre des bienfaits accomplis par sa science et sa prodigieuse activité, tout en continuant d'exercer son art dans l'établissement qu'il a fondé ; Victor Lelong est venu créer à Paris, dans notre ville, au 17, de la rue Molière, un cabinet où il mettra ses connaissances techniques et ses facultés guérissantes, à la disposition des malades qui voudront bien se confier à lui.

Pas de médicaments, pas de drogues, il n'ordonne quoi que ce soit, il ne le pourrait pas du reste ; il magnétise, il électrise, il masse ; sa méthode est toute personnelle, et ceux qui l'ont essayée disent : elle guérit.

Jean de LAMETTE.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'***autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Edouard T..., Montpellier. — 1° Je n'ai pas connaissance de l'apparition de cette revue; 2° Quand elle paraîtra, la librairie de la *Vie Mystérieuse* vous l'enverra; 3° Pour cette question, adressez-vous donc à notre éminent collaborateur Papus. Moi je ne fais que de l'hypnotisme. 4° Ecrivez à la librairie Hermétique, 4, rue de Furstenberg.

Un lecteur assidu de la Vie Mystérieuse, Roubaix. — Il n'y a pas d'almanach de la *Vie Mystérieuse* pour 1911. Il est remplacé par le Livre de la Chance. Pourquoi ne demandez-vous pas à l'administration de vous l'envoyer?

Henri 27. — 1° C'est une escroquerie. 2° Si vous voulez entrer dans une loge mystique, écrivez à notre collaborateur Papus, 5 rue de Savoie, Paris.

Maxime P..., Marcillac. — C'est une escroquerie.

Sauvage V. — Je regrette de n'avoir pas le temps de vous montrer vos erreurs. L'astrologie est vraiment la science exacte de l'occultisme et, ce n'est qu'après des observations multiples faites sur les individus influencés, que fut reconnue la justesse et la précision de ces calculs. Ce n'est pas Mercure qui vous influence; cette planète est la planète du signe, mais cela ne veut pas dire qu'elle soit vôtre. Il m'est impossible de répondre par la voie du journal à votre longue lettre, qui dénote une intelligence remarquable, et un esprit de critique peut-être trop aiguisé chez une femme.

Pr Donato.

COURRIER DE LA MARRAINE

Linette P... — Pour empêcher vos cheveux de tomber, lavez-les deux fois par mois avec du pétrole, mais faites bien attention de ne pas vous approcher du feu pendant cette opération. 2° Mettez un peu de teinture d'iode sur le ventre, ou un peu de laudanum ou des serviettes très chaudes.

Gentil-Bernard. — Je serai de retour à Paris le 15 de ce mois, ma petite amie, vous pouvez venir me voir au journal, je serai enchantée de faire votre connaissance.

R. D. J. P. Amiens. — Il faut avoir une attitude digne, mais sans raideur, sans morgue. Une jeune fille doit toujours être flattée d'une pareille demande même quand elle n'y répond pas.

A plusieurs. — Je suis un peu en retard avec vous, ne m'en gardez pas rancune, et pour me faire pardonner, je vous envoie de beaux trèfles à quatre feuilles.

Marraine Julia.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Mlle de Trop 39. — Prière de me donner un moyen de correspondre avec vous, pour une communication très importante.

C. D. — C'est Jupiter qui vous protège et qui vous donnera une vie très longue, mais cette planète ne vous a pas épargné cependant, au point de vue du cœur, car vous avez beaucoup souffert moralement et matériellement. Peut-etre que votre dernier projet a quelque chance de réussite, mais je n'en répondrais pas. A votre âge, il ne faut plus songer à l'activité, il faut du repos, du calme, et non l'agitation des affaires et le souci de leur fonctionnement. Jour favorable: jeudi, pierre sympathique: grenat, métal homogène: étain, couleur harmonique : bleu, maladie à craindre: jambes. Portez le talisman de Jupiter.

Un Méridional. — Naissance un vendredi, sous la domination de Saturne. 1° Vous avez un décès indiqué en avril 1911, mais sans héritage. 2° Oui. 3° En 1912. 4° Ne croyez pas cela, Monsieur, ces gens sont tous des escrocs. 5° Jour favorable: samedi, pierre: onyx, métal: plomb, couleur: noir, maladie: foie.

M. T. 1860, Tours. — Naissance un mercredi, sous la domination de Mercure. Activité, ne peut rester longtemps à la même place, mouvemnets changeants et gracieux, vivacité, sans bouderie et rancune. Eloquence et persuasion, vive intelligence, initiative, facultés d'invention et d'imagination. Toutes les chances dans la seconde partie de la vie. Dépendance de la famille. Jamais de très grandes richesses, mais une heureuse aisance. Jour favorable: mercredi pierre: béryl, métal: vif-argent, couleur: gris. Maladie à craindre: épaules.

La même aux petits yeux. — Naissance un lundi, sous l'ingérence de Vénus. Gaîté bienveillance, mais timidité native qui peut entraver la réussite sociale. Désir de plaire, coquetterie innée; bon cœur, mais tendance à promettre plus que vous ne pouvez tenir, générosité, imprévoyance, amour exagéré du luxe, du confort; sensualité très développée. Dangers de vols ou de pertes d'argent dans de mauvaises spéculations. Jour: vendredi, pierre: diamant, métal: cuivre, couleur: vert, maladie: reins.

Mme de Lieusaint.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Guyon n° 2497. — Caractère assez bizarre, mélange de bonté et d'égoïsme, de franchise et d'hypocrisie. La scriptrice obéit aux impulsions de l'ambiance, et est surtout la femme qui subit l'influence du dernier qui parle. Intelligente, vive, travailleuse, elle peut faire le bonheur d'un époux, mais à la condition que ce dernier ne se laisse pas conduire par le bout du nez. En somme, écriture assez sympathique, par son étrangeté, et par les sentiments divers qu'elle dégage. A besoin, pour réussir dans la vie, d'une affection dirigeante.

Pr Dack.

PRIME A NOS ABONNES POUR 1911

Fidèle à notre tradition, nous offrons à nos nouveaux abonnés pour 1911, ou à ceux de nos anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement, une *superbe prime gratuite.* qui leur remboursera la plus grande partie de leur souscription.

Nous avons fait fabriquer une *superbe bague chevalière* à cachet, or doublé 1er titre, qui *ne changera pas*, pour homme ou dame. Nous la garantissons cinq ans. Nous livrons cette bague avec une ou deux initiales entrelacées. Nos lecteurs devront simplement nous couvrir du prix de la gravure, soit 0 fr. 75 pour une initiale et 1 fr. pour deux initiales entrelacées. **Pour obtenir la dimension exacte, il suffit de découper un trou dans un morceau de carton pouvant passer d'une façon très juste sur la 2e phalange.**

Nous n'acceptons d'abonnements que pour *un an.*

La prime est envoyée aussitôt après la réception d'un mandat de 5 frs pour la France, et 6 frs pour l'Etranger, augmenté des frais de gravure de la bague.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes pour le port* (**50** *centimes recommandé).* — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par Jean Filiatre. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte .... 3 fr. 75

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par Jean Filiatre. Ce cours, qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes .... 5 fr. »

Magnétisme personnel. Education de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. Durville. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.......... 10 fr. »

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'Ecole de magnétisme, par H. Durville. Chaque volume relié .... 3 fr. »

Formulaire de Haute-Magie, par Pierre Piobb; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume .... 2 fr. 50

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion .... 0 fr. 90

Le Livre de la Mort, par Edouard Ganche, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort. — A l'hôpital. — A l'amphithéâtre. — A la morgue. — Au cimetière .... 1 fr. 50

Traité pratique d'Astrologie, par Thyane. 1 vol. 1 fr. »

La Vie Mystérieuse, 1er et 2e volumes (première et seconde années), 400 pages, 200 gravures. Tous les collectionneurs doivent posséder ces volumes qui seront bientôt introuvables .... 5 fr. »

Culture de la Beauté chez la femme, par la Comtesse Lutecia. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle .... 2 fr. »

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par Kadir. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un volume luxueux .... 2 fr. »

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. Legran. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc. .... 12 fr. »

L'Alchimiste Fédor, par René d'Anjou, grand roman d'amour, de haine, et d'occultisme, d'un intérêt immense. Un volume illustré, 350 pages .... 0 fr. 95

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par Sylvain Déglantine, préface du Pr Donato, illustrations de Steimer. — Ce roman de sang, de larmes et de rires, tout en étant d'un intérêt passionnant, pose une question psychique d'un intérêt capital: Peut-on faire commettre un crime par l'hypnose?...... 2 fr. 50

La fin du Christianisme, par Georges Pinçon. — Ouvrage très curieux de manifestations sataniques.......... 3 fr. 50

Les Mystères du Verbe, par le Dr Ely Star. — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées...... 7 fr. »

Les Mystères de l'Etre, par Ely Star. — Spiritisme transcendental. — Magie cérémonielle. — Astrologie. — Signatures astrales. — Médecine occulte; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8... 15 fr. »

Traité pratique de Médecine astrale et thérapeutique, permettant à chacun de se guérir immédiatement, par le Dr M. Duz .... 5 fr. »

L'Occultisme, par Ch. Barlet. — Ce livre explique d'une façon nette, tous les mystères de l'occultisme.......... 3 fr. »

Les Nouveaux Horizons de la Vie, par le Mage d'Alba. — Le fluide cosmique. — Le corps astral. — La réincarnation. — L'idéal terrestre. — La vérité magique. — Le Spiritisme. 3 fr.

Les Mystères de la Main, par Mme de Maguelone. — Brochure de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main.......... 1 fr. 25

Comment on parle avec les morts, par E.-C. Marré. — Traité pratique de spiritisme permettant à chacun de provoquer les phénomènes spirites .... 0 fr. 60

Le Tarot divinatoire par Papus. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation. 6 fr. »

La Volonté magnétique et dominatrice, par Louis Boyer Rebiar. — Tiré à petit nombre d'exemplaires, ce livre est le vade-mecum de ceux qui veulent réussir dans la vie par la volonté .... 10 fr. »

Le Livre de la Chance, par Papus et Donato.... 2 fr. »

*La « **Vie Mystérieuse** » expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

= No 25 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.